

En mémoire du Professeur Antoine Laurent Serpentine (1948-2012)

Le parcours terrestre, tant humain qu'intellectuel, d'Antoine Laurent Serpentine, professeur à l'Université de Corse et membre fondateur de la Société Historique de Corte, me semble dominé par la vertu de la fidélité, à la Corse tout entière et à son Université, au *paese* de Focicchia, mais d'abord, en Corse de sa génération, encore empreint de valeurs ancestrales, à sa famille. Son premier livre, tiré de sa thèse (« Bonifacio, une ville génoise aux Temps modernes »), est d'ailleurs dédié « à tous les miens, les vivants et les morts ».

Élève au Collège puis au Lycée de Corte, il a rejoint l'Université de Nice dans la ferveur du Riacquistu culturel dont les étudiants corses du lieu constituaient l'avant-garde. Il y a conservé, si besoin était, son attachement à la terre natale mais il s'y est surtout converti à l'histoire économique et sociale et à sa version alors la plus novatrice au niveau européen, l'histoire « sérielle », dans la lignée de l'« École des Annales » et de Pierre Chaunu, démarche méthodologique à laquelle il restera attaché. C'est peut-être à Nice qu'il aurait fait carrière si la situation familiale ne l'avait rappelé au village dans ces mêmes années 1970. Il n'a pas hésité, semble-t-il, à s'y enraciner à nouveau et c'est dans ce cadre agreste, aux horizons suggestifs mais resserrés, à la fois réconfortant et contraignant, qu'il a d'abord rédigé sa thèse d'histoire quantitative sur la ville de Bonifacio au XVIII^e siècle, puis l'ensemble de son œuvre, puisant par voyages successifs vers diverses archives européennes la moisson utile à ses productions du moment. Pleinement concerné à partir de 1984 par l'essor de l'Université de Corse, il y a contribué dans le cadre de ses Conseils comme dans celui de la discipline historique (on songe par exemple à la grande exposition commémorative sur Pasquale Paoli et la formation des élites en 2007).



Son sens chaleureux des relations humaines lui a permis de réunir autour de lui, donc du village de Focicchia (devenu, pour quelques années de préparation la capitale inattendue de la Corse historique) des dizaines de collaborateurs afin de rédiger au début des années 2000 le « Dictionnaire historique de la Corse », un des titres de référence de notre historiographie insulaire récente.

C'est donc tout naturellement dans ce même univers villageois familier où il puisait ses forces qu'il a composé et nous a légué son dernier livre, paru cette année. Comme si un pressentiment l'avait effleuré, on est frappé de découvrir dans ce « Théodore de Neuhoff, roi de Corse ... au XVIII^e siècle » un florilège des thématiques favorites du biographe en réponse aux facettes contrastées de la vie singulière de son héros : le cadre intimiste et traditionnel des *pievi* rurales de la Corse ancienne, le monde urbain génois, celui de la métropole ligure comme celui des présides insulaires, le jeu complexe des mentalités et le choc des groupes sociaux comme, au-delà de l'île, le chatoiement des Cours européennes et aussi la mer, cette Méditerranée des deux rives au temps des Barbaresques qui avait été le socle et l'écrin de la thèse écrite dans ses jeunes années.

Jean-André Cancellieri